



## Quelques nouvelles de l'association ... Quelques nouvelles de l'association



Les membres du Bureau souhaitant partager leurs travaux, réflexions et questionnements, vous trouverez dans cette rubrique de brèves nouvelles et des nouvelles brèves.

### Sommaire

- 📌 Page 1  
"Confinement... déconfinement... proximité permanente..." par Tony
- 📌 Page 2  
Nouvelles brèves de l'AETPR
- 📌 Page 3-4-5  
"Confinement... déconfinement... proximité permanente..." par Patrick Zilliox et Pascal Bollenbach
- 📌 Page 6  
Journée de réflexion du 1/02/2020 : "Engagement & psychothérapie - Introduction" par Éliane Fliegans-Vaux
- 📌 Page 7-8-9  
JDR "Engagement & désengagement" par Éliane Fliegans-Vaux
- 📌 Page 10-11-12  
JDR "Engagement avec soi-même et responsabilité" par Pascal Bollenbach
- 📌 Page 13-14  
"Nouvelles de la FF2P" par Aurélien Chevalier
- 📌 Page 15  
"Un modèle" par Lucien Tenenbaum
- 📌 Page 16-17  
"Témoignage d'une cliente" par MALO
- 📌 Page 18  
"Le mythe de la Genèse" par Élisabeth Gros-Brand – correctif
- 📌 Page 19-20  
Réponse à Élisabeth par Lucien Tenenbaum
- 📌 Page 21  
"Le clin d'œil" de Tony
- 📌 Page 22  
Bibliographie
- 📌 Page 23  
Infos séminaires – infos formation/stages
- 📌 Page 24  
La Page des Lecteurs  
Par Materne Ganter

### 📌 Le reconfinement nous oblige à ajourner l'assemblée générale de l'AETPR en 2021, nous la reportons au vendredi 29 janvier 2021.

L'A.G. est toujours un moment fort d'une association.

Si vous souhaitez aborder un sujet précis, si vous souhaitez intégrer l'équipe du Bureau envoyez un mail au secrétariat ou à Tony ([tony.batz@wanadoo.fr](mailto:tony.batz@wanadoo.fr)), nous le mettrons à l'ordre du jour.

### 📌 Le site de l'AETPR

Le site fonctionne, les rouages sont en place.

Le gestionnaire, Aurélien Chevalier, assure.

Le site enregistre aujourd'hui entre 10 et 15000 visites par mois.

Prenez le temps de découvrir avec curiosité et intérêt les nouveaux articles.

### 📌 Le bulletin "AETPR infos"

Vous avez entre les mains le n° 41 qui reprend les rubriques habituelles et quelques nouveautés.

Merci à vous qui avez alimenté ce numéro.

Merci à ceux qui nous renvoient des commentaires.

### 📌 La journée de réflexion du 1<sup>er</sup> février 2020

#### *"Engagement & psychothérapie"*

Différents thèmes ont été abordés et développés :

- Engagement et psychothérapie, par Éliane Fliegans-Vaux
- Engagement avec soi-même et responsabilité, par Pascal Bollenbach
- Engagement et désengagement, par Éliane Fliegans-Vaux
- Engagement dans le dynamisme du lâcher prise, par François Wernert
- Engagement et désir, par Danielle Genevaux

Vous trouverez le compte rendu de quelques-unes des interventions dans le bulletin.

### AETPR infos Bulletin N°41

Responsable de la publication

Le Président et les membres du Bureau

Responsable de la rédaction & Comité de rédaction

Tony et les membres du Bureau

## “ Confinement... déconfinement... distanciation...”

Patrick Zilliox s’est souvenu d’un court texte de Paul Ferrini.

### *“Ne chante pas mes louanges*

*Ton amour est trop lourd pour moi, maintenant, a-t-elle dit. Pendant des journées, je suis demeurée dans les lueurs multicolores de ton lever et de ton coucher de soleil.*

*Maintenant, je dois aller marcher seule dans le pré. Cela n'a aucune importance si je ne reviens qu'avec quelques pierres que je déposerai à tes pieds.*

*Ce qui compte, c'est que je puisse aller et venir et te retrouver à mon retour.*

*Une femme est plus qu'une lune. Elle est également un soleil.*

*Elle cueille sa propre récolte. Elle n'est pas seulement celle qui te soutient, mais celle qui te nourrit également.*

*Aujourd'hui, je te prie de ne pas m'appeler ou m'envoyer des fleurs. Ne chante pas mes louanges ou ne dis pas combien notre union est magnifique.*

*Aujourd'hui, j'ai besoin de m'asseoir seule près du ruisseau ou de m'étendre seule dans le lit, la tête enfouie sous les couvertures.*

*Non, je ne te fuis pas. C'est juste que j'ai oublié où ma peau se termine et où la tienne commence.*

*Aujourd'hui, j'ai besoin de me rappeler qui je suis sans toi. De quelle autre façon puis-je continuer à me donner à toi ?*

*Aujourd'hui, j'ai besoin de me vider de ton amour pour trouver le mien. "*

Pascal Bollenbach pose *“Un regard ouvert sur le covid”*

Le monde est éprouvé par une importante crise sanitaire. Elle a déjà nécessité des mesures exceptionnelles comme huit semaines de confinement produisant un climat particulier, surréaliste.

Les effets de cette épreuve retentissent très variablement sur le psychisme des personnes et entraînent des réactions nuancées entre passivité et agressivité, marquées par la peur et son pendant, la colère. Beaucoup de personnes recherchent des explications, accusent nos dirigeants pour peut-être, arriver à apaiser les émotions qui les rongent.

Je propose un regard phénoménologique sur l'épreuve du covid afin de nous aider à trouver un regard positif, ou tout du moins plus apaisé sur une crise qui suscite tant de débats.

Que représente cette crise du covid pour l'être humain ?

Que s'est-il passé ?

Cette période a représenté pour la plupart des personnes un arrêt brutal comme pour une maladie ou un accident nécessitant de rester à l'intérieur.

Tout ce qui semblait important, le travail, l'école, les divers engagements, tout a été stoppé. Il n'y avait plus qu'une priorité, c'est d'attendre, se protéger, protéger.

Le confinement a obligé de nombreuses personnes à rester à l'intérieur, c'est-à-dire aussi à s'occuper d'eux-mêmes, de ceux partageant le même foyer et parfois connaître l'ennui. Ce temps a pu favoriser l'introspection un peu comme la période hivernale qui du coup a été prolongée.

Regarder à l'intérieur amène à faire le point sur soi-même et également sur la vie, sur notre société.

C'est un peu comme quand on est malade ou qu'on a vécu un accident, on se questionne sur le sens de ce qui s'est produit.

Avons-nous été à côté de notre centre ?

Deux postures s'opposent :

- L'envie de retrouver la vie d'avant.
- Intégrer que rien ne sera plus comme avant.

L'une traduit la peur du changement, l'autre la peur de la nouveauté ou peut-être l'espoir de quelque chose de neuf, de meilleur même.

Une crise engendre de la peur parce qu'elle comprend toujours une perte. Cette perte n'est pas forcément précieuse en raison de sa valeur, mais en raison de sa fonction. C'est la perte de quelque chose de connu et le connu est rassurant. L'inconnu suscite souvent de la peur.

Une crise est aussi le passage nécessaire pour un changement, une transformation.

Une crise est donc une chance mais il faut s'en saisir.

### Le déconfinement.

Le temps a passé et les premiers signes d'amélioration permettent de remettre le nez dehors. Il faut rester prudent car la rechute menace.

Comment réagissent les individus ?

Se comportent-ils comme un vin effervescent dont le bouchon a sauté ?

Sortent-ils prudemment de leur tanière, encore marqué par la peur répandue autour de cette crise ?

Peut-être est-ce l'occasion de retrouver des plaisirs simples comme le chant des oiseaux dans la forêt, la chaleur du soleil dans notre dos en se promenant.

Après une longue période de privation, les choses ont un autre goût. Nous retrouvons des envies.

Que ferons-nous de ce nouvel état après la crise, après la bataille pour certains ?

Quel sens donnerons-nous à notre vie ?

Saurons-nous tirer les leçons de cet « accident » ?

Nous ne savons pas qu'est ce qui est à l'origine de covid et de nombreuses pistes animent des débats qui n'aboutiront sans doute pas à la vérité.

Ce qui me semble important est d'appréhender cet événement comme une crise qui nous invite à remettre en question notre manière de vivre. A partir de là, nous avons la possibilité de choisir, de retrouver un certain pouvoir créateur pour orienter notre vie.

Si certains s'affairent à trouver un responsable à ce « désastre », nous pouvons plutôt regarder vers l'avant avec notre curiosité pour accueillir des changements positifs.

Découvrir n'est-ce pas plus excitant que de comprendre ? ... ..

### **... .. Et Pascal s'interroge encore et pousse plus loin sa réflexion.**

Cette crise du covid se prolonge. C'est un événement majeur que peu de nos concitoyens ont connu dans la mesure où, par sa gravité elle est considérée comme un état de guerre et que le dernier conflit que notre pays a connu dans ses frontières date de 75 ans.

En tant que psychopraticien, j'ai l'habitude d'aborder des crises ; c'est souvent la cause d'entrée en thérapie. Le parcours d'exploration amène souvent un changement et nous nous rendons compte, par la suite, que cette épreuve était salutaire.

Avec le covid, je m'interroge sur ce que le processus va nous amener.

Je suis plutôt confiant car j'ai souvent pu reconnaître l'intelligence de la vie.

Ce qui m'intrigue cependant est que ce covid agit contre le courant dans lequel je me suis engagé depuis une vingtaine d'année.

J'ai manqué, comme bon nombre de personnes, de contact et j'ai orienté mon parcours de développement personnel dans le sens de retrouvailles avec le toucher, la sensorialité, la spontanéité envers les autres.

La méthode de psychothérapie que je pratique privilégie le toucher pour aider la personne à se sentir et entrer en contact directement avec ses souffrances afin de libérer le sujet.

Ce qui se dessine dans l'environnement, pour l'instant, va plutôt à contre sens du mouvement auquel j'ai participé. Nous sommes invités à nous protéger des autres et à les protéger au moyen de gestes barrières. Le contact est donc à éviter et toute personne est potentiellement porteuse du virus, donc de la maladie et ... de la mort.

Pour le dé-confinement, de nombreuses actions sont exigées pour maintenir la distanciation. Comment le besoin de contact, de toucher pourra s'articuler avec ces nouvelles exigences ? Et les professionnels qui touchaient, comment vont-ils aménager leur pratique ?

Pour ma part, je m'interroge sur la suite. Maintenant que je me suis familiarisé avec le toucher, que je suis à l'aise avec et que j'arrive à l'apprécier, à m'abandonner même parfois, faut-il en faire déjà le deuil ?

La vie est toujours en mouvement, rien n'est figé et j'entretiens la curiosité pour me laisser étonner par du nouveau.

Quel va être le “bon sens“ à ce qui m'apparaît pour l'instant comme un “contre sens“ ?

Je vais me laisser surprendre.

Et nous quittons les lieux sur la pointe des pieds... non, avec une grande enjambée... ...



### Introduction

Notre profession n'est pas ordinaire. Son savoir-faire est essentiellement axé sur un savoir être et de ce fait entraîne un engagement complet du praticien qui l'exerce.

Le champ d'application de la psychothérapie dépasse largement le cadre des maladies mentales et concerne principalement la souffrance éprouvée par l'âme face aux difficultés de la vie sociale professionnelle, familiale et intime.

La demande de psychothérapie est un phénomène nouveau qui n'émerge dans le champ social que depuis une quarantaine d'années. La plainte est ancienne et concernait de façon privilégiée le médecin de famille, le directeur de conscience, le prêtre représentant du monde spirituel qui par son intercession à Dieu, plaçait le remède dans le champ de la conscience du sujet. On allait voir et se confier au prêtre pour solliciter l'aide du Seigneur.

Aujourd'hui on va voir quelqu'un, un médecin, un psychiatre. Même quand la souffrance s'exprime par des façons dont médecine et psychiatrie se sont déjà saisies, états dépressifs, tentatives de suicide, symptômes névrotiques, problèmes somatiques, voire défenses psychotiques, les demandeurs ne se contentent plus de réponses qui les renvoient à plus de consommation, que ce soit de médicaments ou d'activités “divertissantes”, ou à plus de résignation. Souvent ils sont déjà passés par là et ils ont découvert les limites de la médecine moderne, que ce qui “marche bien” une première fois devient vite insuffisant quand la vie repasse le plat de la souffrance.

Rappelons les 5 courants de la psychothérapie : Humaniste - Analytique - Cognitivo comportemental - Systémique - Multiréférentielle (classement de la FF2P)

La thérapie psychocorporelle s'inscrit dans le champ humaniste

L'objectif des méthodes humanistes est de rendre au sujet toute sa dignité,

- son droit au respect de ses 5 dimensions principales : physique, affective, cognitive, sociale et spirituelle
- son droit à valoriser son corps et ses sensations, à satisfaire ses besoins vitaux fondamentaux, à exprimer ses émotions
- son droit à construire son unicité, cela dans le respect de la spécificité de chacun (droit à la différence)
- son droit à s'épanouir et réaliser tout son être, sans se limiter à l'avoir et au faire, à élaborer ses propres valeurs individuelles, sociales et spirituelles.

En 2005 plus de 50% des psychothérapies en Europe sont des thérapies humanistes ou existentielles.

Aller voir quelqu'un, dans notre champ d'application, suppose que le sujet vienne avec une demande d'aide. Dans le champ de la méthode humaniste, la demande d'aide va s'exprimer devant un praticien qui la reçoit dans un cadre donné et posé.

Il va, à travers son écoute et sa méthode, favoriser l'orientation de cette demande d'aide en direction du sujet lui-même, de son inconscient, avec le présupposé que c'est au sujet de mobiliser ses ressources.

Cette opération comparable à l'opération alchimique mobilise l'engagement du sujet mais aussi du praticien.

Un cadre précis qui limite le lien, lui permet de se développer, de croître est essentiel car sa contenance limite le pouvoir du praticien et garantit ainsi le processus de l'engagement entre lui et son consultant.

Au-delà de la demande de la personne qui vient vers nous avec une demande d'aide, il y les réponses qui ne sont pas dites mais qui irradient de la source de notre engagement, le lieu qui nous unit à notre âme, l'accord réalisé entre qui nous sommes et ce que nous faisons.

Alors la musique subtile de cet état d'être crée la trame invisible où celui qui a mal, celui qui s'est perdu, celui qui s'est coupé de sa source profonde, se répare dans la contamination incontournable du psychopraticien et son client.

Car gardons la mémoire “qu'on vit juste pour quelques rencontres”.

L'engagement réalisé est exigeant et va tenir d'exigence pour l'autre.

## Engagement et désengagement

### Introduction

L’engagement et le désengagement paraissent porteurs de sens pour peu qu’ils soient inscrits dans un contexte, un cadre.

Pour les existentialistes l’engagement est un acte par lequel l’individu assoie des valeurs qu’il a choisies et donc grâce à ce libre choix donne un sens à son existence. Ainsi s’engager c’est affirmer sa liberté. Alors quand le psychopraticien s’engage qu’en advient-il de sa liberté et n’y a-t-il pas au contraire perte de liberté. Les contraintes liées à son engagement font-elles perdre la liberté ? L’engagement au nom de la liberté doit-il absolument contenir la possibilité de se désengager ?

Dans la vie sociale, pour la sécurité des deux parties qui se lient, les modalités du désengagement sont précisées et font parties du contrat.

Ainsi l’engagement du psychopraticien s’appuie sur :

- la formation à une méthode
- la description de sa pratique et de son cadre : soigner, guérir, accompagner, développer, respecter les règles de son cadre, temps, argent, périodicité, durée du traitement, les interdits, les modalités du désengagement
- la consultation d’un superviseur
- avoir le médium relationnel : lettre, téléphone, skype, mails, de visu en chair en os.

Pour que le thérapeute fasse honneur à ses engagements, cela implique ses propres engagements face à lui, avec des valeurs qui sont les siennes (ici et maintenant, être à l’écoute, être présent à, pas de jugements).

On peut dire que l’engagement du thérapeute dépend de la qualité de son engagement face à sa profondeur, son essence, son humanité, son âme. Derrière la scène de la pratique limitée par le contrat, il y a le jeu de l’inconscient, tout ce qui est difficilement maîtrisable. Quand l’engagement du thérapeute se nourrit de l’attachement de son client, il y a danger. Dans le lien créé avec le patient, le thérapeute peut se poser à une place qui n’est pas la sienne. La supervision du thérapeute permet de questionner l’attachement du thérapeute à son consultant et éventuellement ses tendances narcissiques. Car les narcissiques ne se trouvent pas seulement chez les consultants. Qu’en est-il quand ils sont investis d’un pouvoir thérapeutique ? Selon Lacan, Narcisse est en quête du plus profond objet perdu ou de cette autre chose, objet d’une réminiscence prénatale et d’un vœu. Narcisse ne s’efforce-t-il pas infiniment de retrouver ce compagnon de tout un temps, jumeau et protecteur à la fois, le placenta qui achève son parcours de vie au moment où le fœtus vient au monde ?

L’engagement du thérapeute doit être exprimé. Ainsi lorsque le client attend une guérison c’est le moment de parler de ce que le thérapeute peut garantir.

Ce n’est pas parce que le thérapeute ne peut promettre la guérison qu’il ne peut s’engager.

- A l’écoute
- Au respect
- A aider le sujet à aller à la rencontre de sa réalité intérieure
- A aller vers plus de responsabilité
- Plus de liberté, plus d’engagement possible
- A la présence
- Au respect de la parole donnée « fondatrice d’engagement »

Le client est blessé très souvent dans ses liens tissés ou dans l’incapacité d’en tisser. Ses blessures vont réapparaître dans le travail thérapeutique et souvent questionner le cadre. Retard, absence, rupture, silence. C’est là que la qualité de l’engagement du thérapeute peut l’aider à ne pas entrer dans un contre transfert culpabilisant, humiliant, rejetant mais, dans le maintien de la présence à la personne qui est là.

La position de C.G.Jung est une aide lorsqu’il souligne les liens profonds qui sous-tendent le couple thérapeute/client. Le thérapeute doit être prêt au désengagement rupture etc...Mais, doit aussi considérer la séparation nécessaire pour que le sujet continue sa route, libre d’attachement pour son thérapeute par-delà il y a cette vieille nostalgie de trouver enfin cette présence, cette écoute, cet amour inconditionnel que les humains qui ont rempli les rôles parentaux n’ont certainement pas pu lui donner. Je l’ai déjà évoqué, le piège est là, pouvant se refermer sur le praticien : répondre aux attentes du consultant et s’engager dans l’envie de réaliser le besoin de celui qui souffre. Il y a aussi l’ultime exercice du choix de vivre. Le suicide possible du patient, soit qu’il y a eu plusieurs TS et l’angoisse du praticien qui va lui demander de ne pas se suicider pendant le travail. Donc nous sommes à la charnière où les mots sont posés sur les limites de l’accompagnement.

J’en arrive au thème de la mort. La vie nous engage sur le chemin qui mène à la mort, le choix n’est pas possible. La maladie grave surgit dans un cadre d’emblée entre vie et mort. L’accompagnement du praticien peut aider le sujet à cheminer avec un changement de plan, c’est une route, mais à un niveau différent, vers une autre naissance où le désengagement n’est pas possible.

Éliane Fliegans-Vaux

Cf poème sur la mort de François Cheng ci-dessous :

La mort n’est point notre issue  
 Car plus grand que nous  
 Est notre désir, lequel rejoint,  
 Celui du commencement,  
 Désir de vie.  
 La mort n’est point notre issue  
 Mais elle rend unique tout d’ici :  
 Ces rosées qui ouvrent les fleurs du jour,  
 Ce coup de soleil qui sublime le paysage  
 Cette fulgurance d’un regard croisé  
 Et la flamboyance d’un automne tardif,  
 Ce parfum qui assaille et qui passe insaisi,  
 Ces murmures qui ressuscitent les mots natifs,  
 Ces heures irradiées de vivats d’alléluia,  
 Ces heures envahies de silence, d’absence.  
 Cette soif qui jamais ne sera étanchée,  
 Et la faim qui n’a pour terme que l’infini...  
 Fidèle compagne, la mort nous contraint  
 A creuser sans cesse en nous  
 Pour y loger songe et mémoire.  
 A toujours creuser en nous le tunnel qui mène à l’air libre  
 Elle n’est point notre issue  
 Posant la limite,  
 Elle nous signifie l’extrême exigence de la vie,  
 Celle qui donne, élève, déborde et dépasse.

## Introduction

L'engagement est une thématique sociale très actuelle.

A l'aire du consumérisme, de l'usage unique, s'engager pour un produit ou avec une personne est une démarche rare.

Toutefois, quelques actions écologiques invitent à donner une seconde vie aux biens de consommation comme par exemple dans les “repair café”. Lors d'une fête, les gobelets sont consignés et réutilisables.

## Les couples

Qu'en est-il pour les relations de couple ?

Peut-on observer davantage d'engagement ?

Les mariages ont surtout augmenté grâce au « mariage pour tous »

A l'heure du jetable, sommes-nous prêts à donner une seconde chance à notre couple ?

Vous connaissez sans doute la réplique de cette vieille dame au sujet de ses noces d'or « nous avons vécu à une période où on réparait encore ce qui était en panne »

Peut-être s'engage-t-on plus en conscience aujourd'hui dans la mesure où les partenaires sont un peu libres de choix aujourd'hui comparés à ceux qui s'unissaient en fonction d'un modèle social et familial.

## L'engagement, de quoi s'agit-il ?

Ce terme porte souvent une note péjorative

On engage une bataille

Le pronostic vital est engagé

Pour l'engagement dans le mariage, on dira « se faire mettre la corde au cou »

Mais le premier engagement est aussi celui du fœtus dans le processus d'accouchement.

## S'engager, c'est dire oui.

Mais ce oui, est-il vrai, entier ?

Dans une relation par exemple, je dirais qu'il y a une justesse uniquement si le partenaire arrive à dire non quand il en éprouve le besoin. S'il se sent libre de refuser une proposition sans craindre un chantage, des représailles, un abandon, il dira peut-être un oui « vrai »

Une vraie relation a besoin d'authenticité.

Dire oui, s'engager relève d'une responsabilité, celle d'être consentant, conscient peut-être aussi quant à l'enjeu de la démarche.

C'est particulièrement le cas dans les relations homme/femme.

## L'engagement et le renoncement.

L'engagement requiert aussi un choix et derrière tout choix, il y a un renoncement. Il y a des choses que je n'aurai, que je ne vivrai probablement pas.

Cet engagement est pourtant indispensable pour vivre vraiment les situations. Si je suis là mais le regrette déjà, je ne suis pas vraiment là.

Nous pouvons le vérifier dans une relation amoureuse.

Encore une question d'ici et maintenant en référence à Fritz Perls.

Nous revenons toujours aux incontournables conditions pour vivre pleinement la relation, l'instant présent.

### L'engagement avec soi-même et la responsabilité

L'engagement, c'est se lancer, se jeter à l'eau et comporte donc une prise de risque.

Il y a des personnes qui ne s'engagent pas dans une relation de peur de souffrir. Tout engagement laisser planer une fin aussi et en amour, certaines personnes portent de telles blessures que le monde s'écroulerait pour elles en cas de rupture.

### S'engager jusqu'à où ?

Nous avons vu que l'engagement est une action qui entend une implication.

Mais jusqu'où ?

Si je m'engage totalement, je peux me perdre.

Exemple de Jean Claude, un de mes consultants.

C'est un personnage très attaché à l'engagement. Il était apprécié chez les parachutistes, dans son entreprise et dans sa famille. Cependant, il est devenu un être rigide, ce qui a motivé sa femme à le quitter avec leurs quatre filles bien sûr.

Nombre de ses repères sont remis en question aujourd'hui et il souffre dans sa chair.

Je peux aussi vivre pour l'autre ou à travers l'autre, reniant mes propres besoins jusqu'à une crise de vie.

La responsabilité d'un individu est de vivre, c'est-à-dire de durer. Pour cela, il doit mettre des limites afin de ne pas s'épuiser.

C'est une question de cadre intérieur.

La responsabilité d'un individu est aussi de devenir :

- Il doit faire face à ses aspirations : les mouvements qui émergent de son essence, de l'intérieur en quelque sorte.
- Il doit aussi suivre le destin qui est tracé pour lui : les aides et les signes qui viennent de l'extérieur.

Il y a ma motivation, mon rythme, et celui du monde qui m'entoure. Si je suis passif, la vie passera peut-être à côté de moi. Si je fonce la tête baissée contre vents et marées, je risque de m'épuiser

Le rockeur allemand Daniel Wirtz dans Scherben chante :

*“...Personne n'a encore réussi à se libérer de soi-même*

*Et dans notre grande naïveté, nous croyons pouvoir devenir adulte en toute innocence*

*Ou de représenter quelque chose sans s'être montré vraiment*

*Mais au fond, nous finirons par devoir reconnaître qu'on ne peut que se renier... temporairement...”*

Ce texte utilise un langage plutôt compatible avec le développement personnel.

Ramené en psychothérapie, nous pourrions nous référer au processus d'individuation de C G Jung.

### Engagement et direction

L'engagement donne une direction à notre vie. Si je ne prends pas de décision, ne choisis pas, je risque de tourner en rond, de “vivoter”.

Encore une expression traduite “donne une direction à ta vie sinon la vie fait de toi ce qu'elle veut”

Professionnellement, le manque d'engagement aboutira peut-être à un parcours sans évolution se traduisant par une amertume.

Affectivement, la vie apparaîtra sans sens, marquée par une forme de solitude. Vivre à deux implique un engagement, souvent un renoncement et surtout une prise de risque...

### **Des résistances**

L'engagement avec moi-même, c'est prendre mes rêves au sérieux ; c'est aussi prendre soin de moi. Cela pourrait représenter la décision de faire du sport régulièrement, méditer tous les matins aussi.

Pour ceux qui essayent, vous avez certainement déjà rencontré des résistances comme repousser à un autre jour ou prioriser une autre action.

Pour certains, c'est une négociation quotidienne.

### **L'engagement en psychothérapie**

#### Pour le consultant :

Celui-ci arrive souvent dans un état de souffrance. Formuler une demande claire représente parfois une montagne à franchir.

La démarche représente déjà une expérience nouvelle pour beaucoup et il faudra du temps pour trouver une certaine clarté avant de s'engager vraiment (il y a des résistances aussi).

#### Pour le psychopraticien,

C'est à lui de favoriser l'établissement d'un lien de confiance.

Par la suite, il sera primordial de savoir où il se situe en permanence. Perls parle d'awarness.

L'identification des transferts et contre transferts également fait partie des exigences durant toute l'activité.

### **Engagement et contrôle**

S'engager, c'est aussi se laisser aller. Pour cela, il faut un cadre de confiance.

Pouvoir se laisser aller en toute confiance est une expérience inestimable (ex : massage de mes pieds vécu lors d'un stage)

Le psychopraticien est garant du cadre qui permettra aux deux protagonistes d'évoluer en confiance. En IPP avec le toucher, il y a faire, exécuter un geste ou plutôt s'engager, c'est-à-dire y aller avec tout son corps. Je pourrais dire aussi y mettre son âme, du cœur...

Quand le courant entre consultant et psychopraticien circule (mise à plat des peurs, nettoyage du parasitage transférentiel et contre-transférentiel, absence de pression d'intention pour le sujet...), la qualité de l'expérience thérapeutique atteint un sommet.

### **Responsabilité et culpabilité**

La position de responsabilité chez le consultant requiert un processus délicat.

En début de parcours thérapeutique, les sentiments sont souvent emmêlés et constituent un état de confusion émotionnelle. On pourra y retrouver une position de victime, de la culpabilité, autant d'états qui bloquent le développement.

Le champ qui permet d'avancer est celui de la responsabilité.

Bien sûr que de nombreuses personnes sont des victimes de bourreaux, d'agresseurs et un temps sera nécessaire pour explorer ces états et permettre l'expression des charges émotionnelles rattachées, mais arrivera un moment où l'identification de leur part de responsabilité permettra de reprendre appui dans leur vie.

La responsabilité est la position qui s'accorde avec la puissance. A partir de là, le sujet peut agir, reprendre sa vie en mains.

C'est aussi la position d'adulte.

Pascal Bollenbach

**La page vous appartient,**

Laissez libre-court

à vos pensées, vos raisonnements, vos avis, vos opinions, vos intentions, vos sentences  
à la création de mots, de dictons, de projets, d'observations,  
que le jugement, la cogitation, la spéculation,  
la rêverie, la ruminantion, la considération,  
soient envisagés pendant ce temps de reconfinement !

Que chacun se prenne en charge et prenne l'engagement en son âme et conscience !!!



Notre journal "AETPR infos" vous accompagne depuis quelques années déjà... ..

Le premier numéro est paru en 1998 au moment de la création de l'AETPR,

Je vous propose de m'envoyer un mail en toute simplicité  
pour me dire si vous souhaitez encore recevoir le bulletin "AETPR infos"

Je serai ravie d'avoir de vos nouvelles, voici mon mail : [tony.batz@wanadoo.fr](mailto:tony.batz@wanadoo.fr)



## Les nouvelles de la FF2P

Le 16 janvier 2020, je suis entré au Conseil d'Administration de la FF2P, prenant la suite du mandat de Monique Mey. J'en profite pour relayer les remerciements de ses collègues pour les qualités de gentillesse, de bienveillance et de soutien en toute circonstance dont Monique a fait preuve durant ses 4 années de présence au CA, à Paris.

Cet article a pour objet de vous restituer l'essentiel de ce que j'ai pu voir et vivre au cours de cette année concernant le fonctionnement de la FF2P, son rôle, ses acteurs et ses actions.

Quelques chiffres : la FF2P compte aujourd'hui 34 instituts de formation, 19 associations professionnelles et 881 membres individuels. L'annuaire de la FF2P comptabilise 1425 membres. À noter que tous les membres des associations professionnelles, également membres de la FF2P par affiliation, ne sont pas inscrits dans cet annuaire.

La FF2P a pour objet de fédérer les différents courants de la psychothérapie en France, et de représenter les instituts de formation, les associations professionnelles et les praticiens.

Représentante en France de l'EAP, elle a pour but principal de promouvoir et soutenir l'exercice de la psychothérapie en tant que profession autonome.

Parmi ses autres missions, on peut compter l'information du public, la protection des usagers, la participation aux débats européens et internationaux sur le statut de la psychothérapie et la recherche.

Le CA est composé de 22 membres, dont 7 forment le bureau. Les membres se répartissent le travail dans 6 commissions : Métier (que j'ai intégré cette année), Déontologie, Admissions, Publications & lectures, Évènementiel, Europe.

Je vais vous partager les avancées des 3 projets qui me semblent les plus importants aujourd'hui :

## **L'enregistrement du titre de psychopraticien sur le Registre National des Certifications Professionnelles (RNCP)**

Comme vous le savez probablement déjà, la procédure a été initialement acceptée par la CNCP (Commission Nationale des Certifications Professionnelles) le 3 janvier 2017, puis refusée par le ministère du travail le 8/12/2017.

Un recours a ensuite été déposé auprès du tribunal administratif, lequel a débouté la FF2P de sa demande en début d'année 2020.

Après réflexion, à l'appui du conseil des avocats, la FF2P n'a pas souhaité faire appel de cette décision. D'une part parce qu'avec lucidité, le pot de terre n'a jamais triomphé du pot de fer, et d'autre part pour ne pas bloquer d'autres démarches possibles.

Au mois de juin, un nouveau projet a vu le jour : déposer un dossier RNCP dans un autre champ professionnel, correspondant au niveau de formation actuel des instituts de formation (5 ans), et réserver le titre de psychopraticien aux titulaires du CEP (7 ans). Dans ce contexte, les instituts de formation deviendraient des centres préparateurs et la FF2P un centre certificateur.

Cette procédure impliquant des modifications structurelles profondes (harmonisation des formations au sein des instituts, révision des statuts...), les différents acteurs de ce projet avancent avec prudence. Bien qu'un budget ait été déjà voté, les chances d'aboutir de cette procédure sont encore à l'étude par la consultante en charge de ce dossier.

En attendant, rien n'interdit de faire usage du titre de psychopraticien, puisque le métier n'est pas reconnu, ni d'exercer dans le champ de la psychothérapie puisque la réglementation du titre de psychothérapeute n'a pas légiféré sur la pratique de la psychothérapie.

### **Le processus de mise à jour des valeurs de la FF2P**

Depuis un an, le CA s'est engagé dans un processus de mise à jour des valeurs essentielles de la FF2P. Par valeur, est entendu ce qui caractérise l'identité de la FF2P et qui contribue à nourrir son positionnement et ses actions. Point d'appui dans la communication, la valeur a principalement une fonction qualifiante pour le public.

Initié avec l'aide d'une consultante, ce processus se vit dans des groupes de travail régulier et un séminaire résidentiel annuel.

Les 3 valeurs qui ont émergé au cours de ce processus sont : Professionnalisme, Humanisme et Engagement.

De mon point de vue, les obstacles rencontrés de façon récurrente au cours de la procédure RNCP semblent avoir peu à peu transformé la quête de reconnaissance qui animait ce mouvement en désir de légitimité. Je parle de légitimité en tant qu'autorité, fondée sur des bases morales et éthiques, permettant de recevoir le consentement du collectif.

Ce travail de mise à jour des valeurs essentielles conduit aujourd'hui le CA à mener une réflexion sur le courant de la psychothérapie, dont nous sommes et qui nous agit, individuellement et collectivement, au sein de la FF2P. Il s'agit de continuer à mieux en préciser les idées et la pratique, que nous partageons tous, afin de nous en reconnaître davantage.

Je suis fier de faire partie du groupe de travail sur l'Engagement, et me nourrit de l'espoir que ce travail puisse contribuer à nous rendre plus forts et encore mieux construits dans notre identité.

### **La refonte du site internet**

Plus moderne et mieux adapté aux différentes tailles d'écran, ce nouveau site permettra surtout une plus grande autonomie de mise à jour des contenus, notamment en cas d'urgence, comme la période de confinement l'a récemment demandé.

À cette occasion, il a été décidé de la rédaction d'un article pour chacune des différentes méthodes de référence présentes à la FF2P. La rédaction de l'article sur la méthode psychocorporelle a été confiée à l'AETPR.

Enfin, après quelques déconvenues, la création du nouvel annuaire a été commandé à une agence web professionnelle. La publication du titre de superviseur dans cet annuaire sera désormais soumise à la certification correspondante. Les titres précédemment acceptés ne sont pas concernés.

La date de mise en ligne n'a pas encore été arrêtée car un important travail d'écriture, de relecture et de développement est encore en cours.

Je remercie l'AETPR de me permettre de la représenter, ainsi que le courant psychocorporel, au CA de notre Fédération. C'est une expérience riche, de travail, de rencontre, et j'ai la chance de m'y sentir utile.

Je vous tiendrai informé de la suite, bon mouvement !

Aurélien Chevalier

**Un clin d’œil amusé et complice à tous les thérapeutes et également aux autres...**

C’est l’histoire d’un mec, un glandeur, un branleur, un loser, un total loser. La seule chose qu’il kiffe dans la vie, c’est de manger un onolet aux échalotes. Mais une malédiction le poursuit : dès qu’il s’attable devant son onolet dans une brasserie, un type arrive et lui déballe sa vie de m..., ses malheurs, ses peines. Quand il se tait l’onglet est froid. Jamais il réussit à le manger chaud.

C’est pas tout. Dans le métro il s’assoit le plus loin possible de tout le monde, mais il y a toujours quelqu’un qui vient s’asseoir à côté de lui et lui vider son sac de plaintes et d’échecs.

Un jour dans un bar un type lui sort son histoire et lui offre un verre. Quand le type sort un billet pour payer les consos, un éclair d’intelligence parcourt le morne cerveau du branleur : *il m’offre une bière... rien que pour que j’l’écoute ! Peut-être que j’pourrais en tirer plus qu’une bière...*

Ni une ni deux le mec crée *La Société des Plaintes*. Très vite les gens viennent pour qu’il les écoute. Ça n’arrête pas, tôt le matin, tard le soir. Les clients sont contents, leur vie a changé, la chance a tourné, ils envoient leurs potes et leurs copines.

Le mec connaît son métier. Il ne résout aucun problème, ils parlent, il ferme sa gu... Il n’est rien pour eux, ni la médecine qui sait tout, ni un ami qui pourrait les juger. Après la séance, il ne philosophe pas sur eux, de toute façon il n’y connaît rien et il n’a jamais cherché à comprendre. Simplement il leur sourit en les raccompagnant.

Un jour il rencontre un loser grave de chez grave qui attire les malheureux encore plus sûrement que lui. Il l’associe à sa petite entreprise puis la lui laisse. Maintenant il peut manger son onolet aux échalotes chaud.

(largement inspiré du *Récit d’un branleur* de Samuel Benchetrit, Éd. Julliard, 2000)



## Témoignage d'une cliente d'une de nos adhérentes

*Je partage avec vous le témoignage d'une de mes clientes.*

*Partage qui m'a profondément ému. Les mots sont cinglants et traduisent toute la violence vécue. Ce besoin viscéral qu'elle a eu de les cracher pour apaiser sa souffrance et combien le fait de mettre en mots participe aussi au processus de transformation. Monique*

### Histoire d'une trahison : il m'a fait un enfant dans le dos.

Dans la nuit. Le corps d'un homme qui dort. Paisible. A sa gauche, une femme aux yeux écarquillés. Avec par moments des gestes brusques. Comme des soubresauts. Jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Trois jours qu'elle sait. Qu'elle ressasse et qu'elle ne comprend pas. Elle ne dit rien. Surtout pas à lui.

Dès qu'elle peut, elle s'isole pour hurler en silence. Plusieurs fois, elle vomit. Quand elle sort, elle pue le menthol et ses cils sont mouillés. Les autres s'interrogent.

Un matin, elle pénètre dans une salle d'attente aux murs recouverts d'affiche. Le mot "bébé" n'apparaît nulle part. Il n'est question que d'embryons, même pas de fœtus. Les autres, si jeunes et si pâles, la toisent en lorgnant ses escarpins et son alliance en diamants. Côté désespoir pourtant, elles sont toutes ex aequo. Quand son tour arrive et qu'on lui demande de parler, quand on insiste devant son mutisme, quand on lui évoque son consentement à mettre par écrit, elle se lève et claque la porte. Plus tard, elle se giflera le visage. Une fois, deux fois, vingt fois. La main sans cesse plus ferme. Qui cogne.

Il dit qu'il est le plus heureux des hommes. Et qu'il l'aime. Et que cet enfant va les réparer. Les faire oublier. À tout cela, elle ne répond rien.

Les jours continuent leur défilé, indifférents et froids. Son ventre s'arrondit et le spectre de la fausse couche disparaît. Les gens les félicitent et prodiguent des conseils. Lui nage dans le bonheur. Elle fait semblant. Mais comment faire autrement, elle ne voit pas.

À l'échographie du cinquième mois, ils découvrent le profil de leur fille. Il est ému. Trop. Son visage le trahit. Un doute s'immisce en elle.

Parfois, quand ils sont seuls et qu'elle le regarde en silence, elle voit ses doigts tressaillir et ses yeux esquiver. C'est la première fois qu'elle voit cet homme avoir peur. Peur d'elle.

Un soir, elle se laisse guider par cette intuition qui ne la lâche plus. Elle tape "pilule micro-dosée" dans un moteur de recherche. Elle lit tout. Il lui faut alors plusieurs minutes. Pour déglutir et contempler le givre à travers la fenêtre.

Quand elle se lève, ses mouvements sont extrêmement calmes. Sur le sol, elle aligne son agenda, ses ordonnances et ses piluliers.

Dix-huit jours à la faire avaler uniquement les placebos de la dernière rangée.

C'est tout ce qu'il lui avait fallu. Son plan avait été implacable et limpide. Il ajouterait sûrement bien intentionné.

Dans la nuit. Un homme qui dort. À l'extrémité gauche du lit, le corps raide d'une femme. En aucune façon, elle ne doit entrer en contact avec sa peau, urticante.

Il invite des tas d'amis. Ne serait-ce que pour remplir de sons cette maison trop grande. Une fois ivre, tout redevient harmonieux. Les lignes aériennes de l'escalier, le mobilier minimaliste, la nuque de sa femme. Sublime. Il se dit que tout va bien se passer.

Elle ment. Elle ne met jamais les pieds chez la sage-femme. À la place, elle déambule. Les docks la fascinent. Un midi, il flotte sur l'eau des dizaines de croupions immaculés. Toute sa vie, quand elle croisera des cygnes, elle repensera à leur allure comique au moment du repas, au rire qui lui avait échappé et à la réponse que son ventre lui avait offert.

Une caresse.

Délicate.

Presque trop.

## Témoignage d'une cliente d'une de nos adhérentes (suite)

Et puis encore une. Et une autre.

Comme si cette chose à l'intérieur avait bien compris qu'il fallait y aller doucement. Que rien n'était gagné. Mais qu'envers et contre tout, elles pouvaient être deux.

Contre cette tendresse infinie, elle n'avait rien pu faire.



Il part souvent maintenant. À Paris, Stuttgart, Tokyo. Son entourage pense : décidément, tout lui réussit à celui-là. Quand il rentre, il ramène toujours deux cadeaux. Pour elle et pour le bébé. Elle remercie mais n'ouvre rien. Ensuite, elle regarde par la fenêtre. Elle ne fait plus que cela, être polie et regarder par la fenêtre.

Il y en a marre. Ça ne peut plus durer. Avec l'enfant qui ne va pas tarder. Il faut qu'elle se reprenne. Qu'elle soit moins égoïste. Qu'elle arrête ses conneries tout de suite. Le passé, c'est le passé. Merde !

Il suffirait qu'elle se retourne et, avec brutalité, lui plante la lame dans le cœur. En fermant les paupières, elle le visualise déjà en train de s'effondrer.

Inspirer un grand coup.

Permettre aux instants d'infuser.

Glisser les légumes ciselés dans le fait-tout.

Le laisser vociférer.

Elle ne dort plus. Elle tremble de terreur. Ses dents claquent. À la petite dans son ventre, elle répète que cela n'a rien à voir avec elle et qu'elle est désolée. Mais que flancher et s'attacher, il ne faut surtout pas.

Elle est assise dans un bar d'étudiants. On ne viendra jamais la chercher ici. Une tasse de chocolat chaud refroidit devant elle. Autour nul ne remarque les crispations fugaces de son visage. Trois rides sur le front et les joues qui s'empourprent.

Quelques secondes. Puis plus rien.

Sauf les gouttes de sueur qui perlent aux tempes.

Être là, plongée au milieu d'inconnus, ça la repose. Comme elle s'offrait des vacances loin de sa réalité. Comme si, à force d'y croire, les déferlantes de douleur, de plus en plus rapprochées, pouvaient se mettre à disparaître. Une chose est certaine. Elle ne l'appellera pas.

Vers la fin, elle murmure :

-Je voudrais pouvoir m'évanouir.

On ne l'entend pas.

Le souvenir de la dernière fois se met à l'engloutir et c'est tout son corps qui rugit.

Trois ans plus tôt. Le vacarme soudain des appareils de contrôle, la courbe sur l'écran qui a changé de forme et quelques secondes plus tard des blouses qui gesticulent et aboient. On maintient ses poignets, on attache ses cuisses, on appuie sur son ventre, on enfonce des outils métalliques, on écartèle, on déchire, on crie.

Tout cela pour un bébé silencieux. Et bleu. Presque mauve.

Et de cette barbarie, irréversible, insurmontable, vaine, il y eut un témoin.

Lui.

Malo, témoignage

Dans le dernier bulletin (N°40), Élisabeth nous partageait l’expérience de sa rencontre avec Annick de Souzenelle à travers ses livres.

Toutes mes excuses à chacune/chacun et surtout à Élisabeth.

Et Tony, dans sa retranscription a escamoté un passage, elle vous le restitue (en rouge)  
Il se situe après le paragraphe ... ... Le 5<sup>ème</sup> jour,

Le 5<sup>ème</sup> jour, apparaissent les animaux de mer de toutes espèces (les énergies qui se meuvent dans l’inconscient, et qu’il conviendra de saisir, faire remonter, conscientiser, et les animaux de l’air dans leurs espèces (ce qui circule, niche, vient et revient se poser dans notre tête)

Le 6<sup>ème</sup> jour apparaissent les animaux de terre, dans leur diversité, mâle et femelle Les animaux de terre représentent les énergies autonomes qui nous constituent et nous animent. Voici la ménagerie qui sera le mythe de l’arche de Noé, que l’homme (Noé) devra nommer en lui et intégrer, travail intérieur, toit de l’arche fermé de l’extérieur, dans un déluge à l’extérieur et travail à l’intérieur jusqu’à la sortie de Noé sur une nouvelle terre....

Puis, toujours au 6<sup>ème</sup> jour, Adam est créé, mâle et femelle. Le mot **Adam** par le jeu des lettres signifie Dieu dans le sang ... Dans le mot Adam se trouve aussi une notion de désir et j’y reviendrai. Il y a aussi une notion de passage et de matrices. A ce stade nous constatons que l’homme est formé de toutes les énergies des 6 premiers jours, ceci, à partir des matrices différentes : eau, air, terre.

A la fin de ce 6<sup>ème</sup> jour, Adam (mâle et femelle) sait qu’il lui manque quelque chose, ou plutôt une autre partie de lui-même... Dieu fait tomber un sommeil abyssal sur Adam, et celui-ci va découvrir tout au fond de lui, comme dans une extase, l’autre côté de lui-même, son féminin intérieur (son inconscient), il s’écrie “os de mes os, chair de ma chair“. C’est la vision du chemin. Il est devenu conscient de son autre côté et voit son but : vivre des épousailles (qui seront successives) avec lui-même. C’est dans cet épisode de conscience lumière de son autre côté que Dieu “scelle la chair“. Voilà le mot **bassar** qui revient, ce germe de Vie, ce feu (le **shin**), scellé dans son être de jeune fils en devenir, avec un côté mâle : conscience, décision et l’autre côté femelle, son inconscient qu’il est appelé à retourner en lumière, soit l’intégrer, l’épouser.



Bonjour Tony,

*Tu remerciais dans le dernier numéro du bulletin les commentaires à venir. En voici un à ma façon, autour de l'article d'Élisabeth Gros-Brand où elle montre comment Annick de Souzenelle interprète le texte hébraïque de la Genèse.*

*En le lisant je me demandais en quoi des praticiens de la psychothérapie pouvaient se sentir concernés par cette approche, en dehors de leur intérêt éventuel pour l'exégèse.*

*D'où le présent commentaire à ma façon à l'aide d'un exemple clinique et de l'avis d'une experte.*

D'abord mon expérience. J'étais alors psychiatre au Centre Hospitalier Spécialisé de Brumath. Nous accompagnions un jeune homme en grande souffrance qui vivait une expérience délirante mystique. Appelons-le **Akiba** (*à qui bat il sera part donné ou il sera par D. (ieu) Donné*, etc.). Comme toute personne prise dans un fonctionnement psychotique, il souffrait d'une incertitude douloureuse sur l'intention des personnes qui l'entouraient et sur le sens de ce qu'il vivait et il passait tout son temps à décrypter les signes. Il était (j'espère qu'il est toujours) d'origine juive, très versé dans la kabbale et l'hébreu. Parmi les différentes grilles de lecture fournies par la tradition juive pour comprendre l'intention divine au milieu des désastres que vivait le peuple dit (par lui-même) élu, notre ami Akiba avait porté son choix sur la *guématria*. Son délire en avait pris une tournure très kabbalistique, excusez du peu.

De quoi s'agit-il ? En hébreu classique les nombres sont figurés par des lettres et les voyelles ne sont jamais indiquées (mais elles existent bien sûr, car sinon rien ne porterait la voix) : à partir de là, on peut transformer les mots en nombres, recombinaison des nombres et les lire comme des mots, dont le sens changera selon les voyelles qu'on y insèrera (par exemple en français le mot *d-v-z* pourrait donner devise, divisé, deviser, de visu, etc).

À la vitesse d'un ordinateur Akiba traduisait les mots entendus en nombres et ceux-ci en d'autres mots qui devaient lui indiquer la conduite juste dans telle situation ou devant telle personne. Tel d'entre nous recevait une gifle parce qu'un mot sur son tee-shirt disait *frappe-moi* et ainsi de suite. Akiba obéissait puisque tel était le sens profond du verbe originel que la guématria lui avait révélé. N'ayant pas les clés de la sagesse cachée de la langue sacrée, nous trouvions son comportement quelque peu déconcertant, sinon... frappant.

Les personnes psychotiques sont souvent amenées à chercher dans le 1er, 2°, 3°, etc. sous-sol des mots, des gestes, des regards, les indications qui leur serviront de boussole dans un monde qui a perdu la sienne.

Pour y voir plus clair, nous avons rencontré Mme le Professeur Schmerzkopf-Lacanovicz, spécialiste en philologie oulipienne.

- Bonjour Mme le Professeur, nous souhaiterions avoir votre éclairage sur...
- La psychothérapie ? Mais bien sûr
- Comment savez-vous que... ?
- Excusez-moi, mais vous transpirez la question. Passons au fait. Le mot lui-même dit tout ce que vous avez besoin de savoir. Commençons par le début : *pie*...
- Mais c'est la fin !

.../...

- Justement pour comprendre il faut toujours commencer par la fin. Comme ça on sait où on va, et on fabrique... non, je veux dire on décrypte le reste en fonction. Donc, *pie* est la *pie*, soit le bavardage, le verbal, autrement dit ce qui n'a aucun sens. À évacuer !
- Vous y allez un peu vite.
- Avez-vous le temps ? Vous avez besoin de gagner votre vie, non ? Il est urgent de comprendre ! Continuons : ensuite le *ra*, donc le *rat*, c'est l'avare, l'âpre au gain. C'est l'ennemi de la générosité que vous devez dispenser auprès de vos patients. Exit le *rat*.
- Et de deux. Je me sens un peu raccourci. Me voilà psychothé... !
- Vous commencez à comprendre, sans vous en rendre compte.
- Reprenons le *chothé*. Vous comprenez maintenant que le *chothé* c'est le *côté* du corps sur lequel il faut travailler pour être *coté*, le côté d'Adam dont fut créée la femme, donc notre (surtout votre) féminin, donc notre anima. Qui vous est indispensable dans votre travail. Vous y êtes ?
- Un peu le vertige, mais s'il faut en passer par là pour être à sa juste place, continuons.
- Nous voilà donc au début, à la genèse. Comment se proclame-t-elle ? Par le *psy*. À peine prononcé on comprend : *psy* c'est bien sûr le grand secret. Il cache le *psss...it* dont il faut savoir user pour racoler. euh, non, pour recruter des clients. Et voilà la clé : *psicoter*, *psicoter*, *psychoter*, voilà votre métier et vous pouvez en être fiers. La philologie oulipienne atteste sans l'ombre d'un doute qu'il est d'origine divine.

Lucien Tenenbaum, Marseille, mars 2020



\* "Un glaublich" = incroyable



## Le Clin d'œil... de Tony

Dans le précédent numéro, Tony disait : “*Où allons-nous, mes amis ?*”

### Et nous avons eu le covid...

Pendant le confinement, j'ai fait du rangement, trié des documents administratifs (privé et associatif) Je suis fière de moi parce que tous ces documents dataient de quelques années, OUF, c'est fini...

Mais le rangement extérieur rencontre le rangement intérieur, la coïncidence est souvent un rendez-vous avec soi-même et ce fut d'une grande profondeur, une sorte de clairvoyance.

Entre les rangements, la lecture de documents (avant de les jeter), je me disais : “Le clin d'œil de Tony est en berne... et pourtant la rivière continue à couler ... !

Avec le confinement, la rivière a rencontré d'autres terres, d'autres idées, d'autres projets, d'autres souvenirs, d'autres couleurs... sans s'attarder sur un “autre“ en particulier, j'ai aperçu chaque “autre“, j'ai atteint une terre stable, j'ai contacté mes insuffisances et également mes suffisances, j'ai heurté mes travers, j'ai troublé mes envies, j'ai raté et créé... .. et j'ai profité de l'amitié qui est là !

Je suis dans un état de laisser couler, de laisser ce chemin m'emmener, où je l'ignore encore, et j'y vais... je suis dans un état d'abandon où je m'autorise à ne rien maîtriser et ce n'est pas facile de lâcher prise... je me souhaite une nouvelle vision sur les êtres, les objets, les plantes et tout ce qui vit et respire au sens large du terme !

Le déconfinement ... .. proximité permanente ... .. La vie continue...

Tony porte un autre regard sur la vie, le monde...

Et elle a ainsi changé son point de vue, elle ressent une ambiance différente, elle regarde de plus en plus près d'elle-même, de sa façon de voir, de discerner les contours, d'embrasser l'ensemble de son entourage, d'entrevoir les détails, de remarquer les anomalies, d'examiner de plus près, de vérifier si tout est en place, de distinguer, encore et encore, pour finalement découvrir un monde nouveau qui n'est pas un mirage, une illusion, que c'est juste un peu décalé.

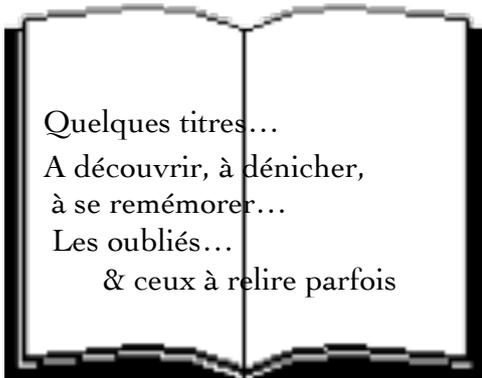


## BIBLIOGRAPHIE...

VOUS AVEZ LU, AIMÉ, APPRÉCIÉ, INTERROGÉ ...

ET VOUS, AVEZ-VOUS ENVIE DE PARTAGER AVEC NOUS

VOS COUPS DE CŒUR, VOS COUPS DE GUEULE ?



LA LISTE RESTE INFINIMENT INFINIE ...

**NICOLAS DUGON, ADHÉRENT DE  
L'ASSOCIATION EST ÉGALEMENT ÉCRIVAIN,  
IL VOUS PROPOSE :**

“Forces fragiles dans l'intime de la blessure”

Vivre c'est merveilleux... mais nous oblige à être sous tension. La rencontre avec l'épreuve, pas celle qui passe, celle qui reste, s'insinue en nous et devient une épreuve chronique.

“Nuances poétiques”

A travers le regard intérieur, l'imaginaire s'exprime... réflexion et émotion se côtoient.

*J'ai beaucoup aimé l'écriture de Nicolas, ses recherches du mot juste, l'émotion toujours présente, la réflexion profonde et légère... indispensable. Tony*

• Cet été, Françoise Goerg a lu deux livres qu'elle a plaisir à vous partager :

Les Furtifs de Alain Damasio aux Édit. La Volte (2019)

Pour le brio et aussi l'inventivité littéraire avec lesquels l'auteur décrit, plein de lucidité, le monde qui vient et l'espoir magnifique qu'il permet de nourrir malgré tout, dans les capacités de l'humain à se transformer.

Et pour la façon dont il interroge notre rapport aux vivants, au Vivant.

Le Maître ignorant, de Jacques Rancière aux Edit.1018 (1987) où comment, à travers l'analyse d'une méthode d'éducation du début du 19<sup>o</sup> siècle, l'auteur nous invite à penser *l'égalité des intelligences*, et comment cela met en mouvement à la fois notre accès individuel à la capacité de penser, mais aussi notre relation aux autres, l'espace que cela ouvre pour la parole de chacun.

Ce dernier livre m'a particulièrement intéressée comme thérapeute. Il me fait l'effet de me réveiller, de me faire sentir plus vivante.

Il me permet de questionner les qualités que je souhaite mettre en œuvre dans la relation thérapeutique.



La rubrique " Quelques séminaires proposés par les uns et les autres" reste vide !!!  
 Le Covid est sans doute passé par là...  
 Tout reste en attente ... .. tout s'attarde !



### Formation professionnelle - Programme des Écoles

à l'Institut de Formation en thérapie psychocorporelle - IFCC  
 Formation de praticiens en Intégration Posturale Psychothérapeutique (IPP)  
 Contact : Éliane Fliegans-Vaux au 03 88 60 44 84



### Programme des séminaires "ouverts" de l'IFCC :

Contact : secrétariat de l'IFCC au 03 88 60 44 84

- ☞ SÉMINAIRE AVANT PRINTEMPS du 1 au 5 mars 2021 au Centre d'Ompio, lac d'Orta dans le nord de l'Italie.  
*"Soif d'amour, peur d'aimer"*

Animation : Éliane Fliegans-Vaux et une équipe de psychopraticiens de l'IFCC -

- ☞ MYTHE & PSYCHOTHÉRAPIE du 26 avril au 1 mai 2021  
*"Le Mythe d'Électre"*

Séminaire commun à la 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, et 3<sup>ème</sup> année de la formation. Ouvert aux étudiants de 4<sup>ème</sup> année, aux anciens étudiants de l'IFCC et à toute personne justifiant d'un processus de psychothérapie

Animation : Éliane Fliegans-Vaux et Barbara Jung au Centre d' Ompio - lac d'Orta dans le nord de l'Italie.

### ☞ PSYCHOPATHOLOGIE

- *"La dépression"* du 12 au 14 février 2021  
Animation : Daniel BOTTZECK

- *"les psychoses"* du 19 au 21 mars 2021  
Animation : Lucien TENENBAUM

- *"Les troubles de la sexualité"* du 21 au 23 mai 2021  
Animation : Pierre-Yves BRISSIAUD

- *"Les conduites addictives"* du 30 septembre au 2 octobre 2021  
Animation : Dr Anaïs LANG et Dr Louis-Marie D'USSEL

### ☞ SUPERVISION

- \* Éliane Fliegans-Vaux anime mardi & mercredi
- \* Lucien Tenenbaum anime mardi

- ☞ JOURNEES DE REPETITION en Intégration Posturale Psychothérapeutique  
 \* Animation : Patrick Zilliox



- Formation de praticiens en Art Thérapie Humaniste animée par Catherine Jenny  
Contact : Catherine Jenny au 03 88 92 25 03 - 06 81 59 27 31

- ☞ *"Couleur lumière, couleur matière"* du 7 au 11/11/2020 animé par Catherine Jenny  
 Et du 4 au 9 décembre

- ☞ *"De la psychopathologie aux troubles psychiques"* du 13 au 15/11/2020 animé par Nathalie Geny

- ☞ *"EFT Technique de Libération de la tension Émotionnelle"* les 28-29/11/2020 animé par Nathalie Geny



## La Page des Lecteurs,

Cette page est la vôtre,

à vous de nous envoyer un article, un extrait de livre qui vous a plu,  
une phrase qui vous interpelle ou une réflexion que vous avez envie de partager

Materne Ganter nous interpelle avec un conte :

Je suis tombé ce matin, en lisant un livre, sur ce conte...

Conte amérindien Cherokee :

*"En tout humain, il y a deux loups", dit le vieux sachem.*

*"Un noir et un blanc.*

*Le noir est sûr de son dû, effrayé de tout, donc colérique, plein de ressentiments, égoïste et cupide, parce qu'il n'a plus rien à donner.*

*Le blanc est fort et tranquille, lucide et juste, disponible, donc généreux, car il est assez solide pour ne pas se sentir agressé par les événements. "*

*Un enfant qui écoute l'histoire lui demande :*

*"Mais lequel des deux suis-je, alors ?"*

*"Celui que tu nourris"*

L'auteur rajoute plus loin dans le livre... (*"Manières d'être vivant"* de Baptiste Morizot)

*"Nourris la force en toi et en l'autre, mais ne brime pas la faiblesse et la peur. Car loup noir et loup blanc ne sont pas des parties de soi, mais des trajectoires ascendantes ou descendantes, mutuellement exclusives, que le soi peut emprunter."*

Je trouve que, en ce moment de Covid, nous nourrissons beaucoup nos peurs en voyant comme mal avisés les actes des décideurs .... Nous brimons peut-être aussi nos émotions et les calfeutrons, oublions nous-même, par notre regard critique, notre regard porté vers l'extérieur.

Que m'apporte tous ces événements, qu'est-ce que j'en fais, comment je m'en enrichis... ?

De quelle manière j'enrichis le monde de mon être... ?

La liberté est celle que je veux bien me donner. J'ai la liberté d'avoir peur, de me faire peur ... ou non .... Bien sûr, je ne maîtrise pas cette liberté, cette peur, ma raison m'a (l'a) tellement contraint qu'elle joue avec moi au chat et à la souris. Et si je décidais de jouer avec ma peur ? Alors peur chérie, montre le bout de ton nez, regarde-moi dans les yeux afin que je voie ce que tu as au fond de ton cœur ?

Une manière de passer du noir au blanc du conte ? ?

Bises.  
Materne

Au revoir, au prochain bulletin